

put se refaire et recevoir, à travers la Vénitie, des renforts qu'il eût été facile d'arrêter. Pendant toute la campagne, Charles-Albert ne parut pas se douter de l'importance militaire de Venise, négligea complètement d'en tirer parti, et ne vit pas que ce qui se passerait au delà de l'Adige, sur les derrières de l'armée autrichienne, déciderait du sort de la guerre.

L'Autriche s'était hâtée d'expédier des secours à Radetzky; un corps d'armée de plus de 20 mille hommes, rapidement formé sur l'Isonzo, entra en Italie à la fin d'avril, sous les ordres du général Nugent, prit Udine, faiblement défendue, laissa quelques forces pour bloquer Palmanova, repoussa facilement les corps de volontaires qui tentèrent de s'opposer à sa marche, et arriva ainsi sur la Piave, où il trouva les troupes pontificales accourues à sa rencontre. Il sut leur dérober le passage, les battit à Cornuda, se dirigea ensuite sur Trévis, dont il ne put s'emparer, franchit ensuite la Brenta aussi heureusement que la Piave, échoua dans ses attaques contre Vicence, et arriva sur l'Adige à la fin de mai. C'était là un résultat fatal pour l'armée piémontaise; néanmoins les échecs de Nugent contre Trévis et Vicence furent regardés par les Italiens comme de grands succès pour eux. Il était trop essentiel de prévenir cette jonction de Nugent avec Radetzky, pour laisser ce soin à 17 mille hommes dont plus de la moitié n'étaient que des volontaires ou des miliciens. Durando, qui les commandait, montra dans cette occasion fort peu d'habileté, mais en ne commettant même aucune faute, il n'aurait pu arrêter longtemps des troupes supérieures en nombre et en qualité. Il aurait fallu que Venise, qui commençait à avoir des forces assez nombreuses, et Charles-Al-